



## #1 – À vos marques !

**Nacer Zorgani** : Salut, c'est Nacer Zorgani, je travaille chez Paris 2024 au sein du programme des volontaires.

Le programme des volontaires, qu'est-ce que c'est ? Que font les volontaires ? Quels sont leur rôle, leur mission ? Pour répondre à ces questions, parler du programme, parler de l'expérience volontaire, retrouvez-moi avec celles et ceux qui ont fait, font et vont faire les Jeux. Bienvenue dans l'uniforme d'un volontaire !

Si je vous dis Jesse Owens, Bob Beamon ou bien encore Marie-José Percé, Kévin Meyer, ou Marie-Amélie Le Fur, je vous parle peut-être de noms qui ont traversé les générations et qui vont encore les traverser. Je vous parle peut-être d'athlétisme et de para athlétisme. Je suis avec Alain Blondel. Alain Blondel, tu as été champion d'Europe du Décathlon 1994 à Helsinki. Tu as été organisateur de meetings d'athlétisme nationaux et internationaux et tu as été également dans ta vie professionnelle, informaticien de métier, agent d'athlètes, manager d'athlètes, entraîneur.

**Alain Blondel** : Oui, en fait j'ai été aussi consultant chez Canal Plus pendant 10 ans, et pendant 20 ans sur RTL. Donc j'ai eu cette chance et cet honneur de voir les Jeux olympiques, de les vivre avec différents angles de vue. Et là, le fait d'intégrer Paris 2024 et le comité d'organisation en tant que sport manager athlétisme et para athlétisme, ça me permet de boucler la boucle, faire de l'Intérieur.

**Nacer Zorgani** : Exactement. La boucle est bouclée. Et justement, tu vas nous parler d'athlétisme et de para athlétisme. Alors grosso modo, en quelques mots, ça représente quoi pour les épreuves des Jeux de Paris ?

**Alain Blondel** : Ce sont 44 épreuves de l'athlétisme, ce sont 167 cérémonies de médailles, donc plus de 210 cérémonies, donc ça veut dire que c'est un gros volume pendant 2 fois 15 jours, on parle de 17 sessions pour l'athlétisme, 18 pour le para athlétisme donc on est gros consommateur en fait pour l'athlétisme et le para athlétisme.

**Nacer Zorgani** : C'est colossal et j'imagine que pour organiser tout ça, il faut des volontaires.

**Alain Blondel** : Oui, il nous en faut quelques-uns, disons 1 ou 2 devraient suffire.

**Nacer Zorgani** : Et puisqu'on parle de volontaires, on va parler de mission. Est-ce qu'Alain tu peux me donner un peu la journée type au Stade de France, par exemple, d'un volontaire ?

**Alain Blondel** : Entre le stade et le parcours de marathon de marche, il y aurait pratiquement 1 500 exemples différents ; en prenant un par exemple sur le terrain d'échauffement, il y a des volontaires qui sont responsables de la gestion des équipements d'entraînement pour les athlètes, c'est à dire mettre des haies à disposition, mettre du petit matériel comme des plots, pour que les athlètes, au moment où ils vont arriver pour préparer leur compétition - ce pourquoi ils se préparent pendant 4 ans - soit vraiment en place.

**Nacer Zorgani** : Et du coup, tu as mentionné hors du stade, le marathon par exemple. Il y a des épreuves qui se déroulent hors du stade, donc forcément il y aura des missions aussi hors du stade. Un exemple ?

**Alain Blondel** : Oui, il y a des missions puisqu'on a 2 épreuves. Nous avons 2 épreuves de marche avec 3 épreuves différentes avec deux 20 km et un 35 km et 2 marathons olympiques, hommes et femmes, un marathon paralympique. Donc ce sont plus de 85 km à gérer. Il y a des volontaires qui sont sur les zones de départ, sur les zones d'arrivée et sur les parcours.

On parle en général des signaleurs. Ce sont des missions essentielles parce que ce sont eux qui, non pas sécurisent puisque la sécurisation est faite en relation avec les autorités publiques, mais ce sont des spécialistes en fait, qui connaissent bien l'environnement, qui connaissent bien l'endroit où ils vont être positionnés et qui sont capables de gérer ce qu'on appelle les cisaillements, les passages du public d'un côté à l'autre du parcours, sans qu'il y ait un risque ni pour les personnes qui vont traverser, ni pour eux, ni pour les athlètes.

**Nacer Zorgani** : De quoi se mettre en condition. De quoi se projeter un peu pour celles et ceux qui nous écoutent. Alain, depuis Séoul, parce que tu en as fait des olympiades et paralympiades, qu'est ce qui t'a le plus marqué dans l'expérience volontaire ? Toi qui as été à leur contact ?

**Alain Blondel** : Moi, ce qui m'a marqué le plus, c'est ce qui fait la différence. Et quand j'organise, quel que soit le niveau d'organisation, ce dont je m'aperçois en fait, c'est la qualité, le savoir-être du bénévole, du volontaire qui fait vraiment la différence. Il y a des missions, donc faut avoir un minimum de compétences. Mais le savoir-être est vraiment quelque chose qui permet de passer à travers tous les événements.

**Nacer Zorgani** : Et j'imagine qu'en plus, ce sont des gens qui consacrent de leur temps, donc forcément ça a un impact. Est-ce qu'il y a une anecdote qui t'a vraiment profondément marqué ?

**Alain Blondel** : Il y en a une qui m'a marqué, je crois qu'elle a marqué beaucoup de monde. C'était lors des Jeux à Londres en 2012, où d'un seul coup, le volontaire qui portait justement

ce qu'on appelle la panier pour récupérer les affaires des athlètes au départ du 100 M. Celui qui s'est retrouvé derrière le couloir de Usain Bolt, et qui vivait sa mission, il était présent sans être présent, donc il attendait que Bolt mette toutes ses affaires. D'un seul coup il s'est retrouvé à devoir récupérer le t-shirt d'Usain Bolt. Usain est allé le voir au moment de la finale, et il lui a dit "tiens, ce t-shirt il est pour toi". Tous les volontaires n'auront pas cette chance là mais quel que soit le contact qu'on pourra avoir, que vous pourrez avoir avec la vie des Jeux olympiques, ce seront des moments exceptionnels que vous ne vivrez probablement plus jamais.

**Nacer Zorgani** : Dernière question, avant un petit mot d'engagement, tu m'as parlé de l'importance du rôle des volontaires en contact justement des athlètes. Et sur cette capacité à sourire. Pourquoi ?

**Alain Blondel** : Il faut savoir que les athlètes se préparent pendant 4 ans pour aller aux Jeux olympiques, parfois même 6 à 8 ans et que c'est l'événement de leur carrière, de leur vie et qu'il y a une tension qui est assez importante quoi qu'il arrive, quoi qu'on fasse. Et quand on est confronté justement à cette tension, on est toujours content d'avoir des gens, un environnement qui soit le plus protecteur possible et le fait de voir des volontaires avec des sourires, des gens qui sont accueillants, qui ne cherchent pas à prendre la place qui ne leur est pas accordée, mais qui restent à leur place, et qui donnent cette bonne humeur. Pour des athlètes, c'est irremplaçable. Cette bonne humeur en général les athlètes l'emmènent avec eux sur le terrain et lorsqu'on est sur la piste d'un seul coup, ça se traduit tout de suite. Et ce sont des petits détails qui permettent de favoriser la performance.

**Nacer Zorgani** : Et de faire la différence sûrement. Alain, un dernier petit mot pour celles et ceux qui nous écoutent et qui auront peut-être envie de candidater, parce que le programme des volontaires ouvre sa plateforme en mars 2023.

**Alain Blondel** : Allez-y avec le plus de sourires possibles, avec votre bonne humeur et si vous venez avec de la bonne humeur, ça va bien se passer quoi qu'il arrive.

**Nacer Zorgani** : Alain, merci infiniment. On te laisse retourner à ta riche actualité des Jeux.

**Alain Blondel** : Merci Nacer, c'est un plaisir. Ce n'est pas le tout, mais il faut les préparer les Jeux.

**Nacer Zorgani** : À bientôt, Alain Blondel !